



fondation
MAIF pour la
recherche

Projet Alert Know

Lettre d'information | Juillet
2024

Quoi de neuf ?

En juin 2024, de nouveaux ateliers ont eu lieu à Rivière-Saint-Sauveur et Montvilliers (Seine-Maritime). Le premier réunissait des citoyens et citoyennes de la commune, mais aussi des bénévoles de l'Espace de Vie Sociale « La Dynamik ». Nous remercions le Directeur Général des Services, *Laurent Cadinot* pour son accueil. Pour le second, des membres du Conseil des Sages et des citoyennes de la commune étaient présents. Nous remercions *Simon Vitiello*, Directeur Général Adjoint Qualité, dans le service Organisation Prévention des Risques de Montvilliers. Ces ateliers ont été possible grâce à l'implication de *Jean-Michel Villeval*, Délégué général de l'association SYNERZIP-LH, et *Virginie Pape*, assistante de direction de la même association.

**Au total, nous avons désormais organisé 13 ateliers,
et collecté les avis de 88 participants.
Un grand merci donc !**



Atelier du 04/06/2024 - Espace de Vie Social « Dynamik » (© Solène Roucour, 2024)

Parlons « science » en quelques lignes !

Ces ateliers ont permis d'identifier des éléments indispensables pour inscrire, dans l'esprit et le corps des individus, une véritable culture de l'alerte. Voici quelques tendances qui se dégagent :

- **La connaissance des outils d'alerte** : Les participant.e.s aux ateliers connaissent tous au moins un vecteur d'alerte : mégaphones, panneaux à messages variables, SMS via automates d'appel, une application mobile, le porte-à-porte, les sirènes.... Les ateliers ont aussi été l'occasion d'explicitier Fr-Alert, en particulier ces caractéristiques techniques et le travail d'accompagnement scientifique porté sur le contenu des messages. Le fait qu'il ne faut pas systématiquement utiliser ce dispositif, et multiplier les canaux d'alerte pour toucher un maximum de personnes, a souvent été évoqué.
- **L'identification de l'émetteur** : après avoir vu des exemples concrets (où l'émetteur apparaissait en tout premier ou à l'inverse, il n'était pas identifiable), l'émetteur est apparu comme un élément essentiel lors de l'écriture des messages libres (face à un danger feu de forêt ou tsunami).
- **La connaissance des consignes** : Les besoins se concentrent très vite sur les consignes. Savoir quoi faire (ou non), c'est être accompagné dans sa mise en sécurité. Il convient d'adapter leur nombre et de les écrire avec des mots simples et compréhensibles pour le plus grand nombre.
- **La connaissance des temporalités de l'alerte** : Une grande majorité de participants indiquent qu'il faut utiliser l'alerte par téléphonie mobile pour les événements « imminents » et « dangereux », alors que d'autres canaux sont à mobiliser en cas de dangers « ayant une cinétique plus lente », ou « qui laisserait du temps pour les évacuations ».

- **Un usage raisonné pour éviter les sur-sollicitations** : Les participant.e.s indiquent une crainte par rapport aux sur-sollicitations, car ils estiment que la population n'aurait alors plus confiance dans le canal qui deviendrait redondant. Les participant.e.s s'accordent donc sur la nécessité de dimensionner l'alerte à la gravité du danger, pour éviter « trop d'alertes ».

- **L'accessibilité pour tous (avec une prise en compte des minorités et des inégalités)** : la gestion des personnes isolées ou vulnérables a beaucoup été débattue. L'accessibilité renvoie à la fois à une dimension technique (utiliser d'autres canaux que la téléphonie mobile pour atteindre un maximum de personnes, qui n'auraient pas de téléphone et/ou qui ne pourraient pas se déplacer toute seule s'il faut quitter son domicile), mais aussi sociale et éthique.

Une prochaine lettre sera envoyée en septembre et vous proposant de nouveaux résultats ! D'ici là, toute l'équipe projet prendra quelques jours de vacances !

Partenaires



<https://alert-know.univ-avignon.fr/>